

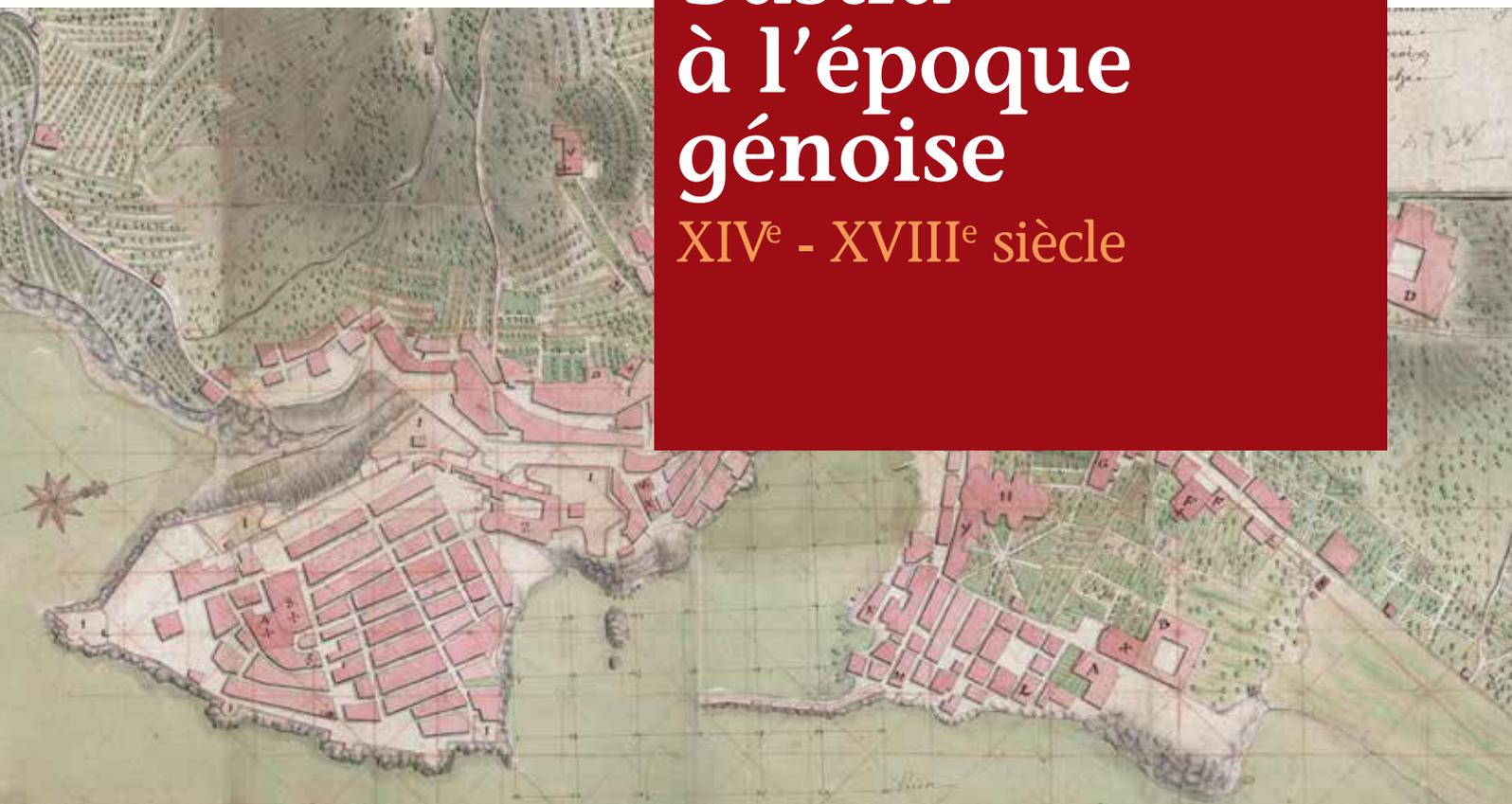


Bastia

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Bastia à l'époque génoise

XIV^e - XVIII^e siècle



SOMMAIRE

Histoire de Bastia	4
Dates clés.....	8-9
Le pouvoir politique.....	10
Le pouvoir religieux.....	14
La fonction économique	24
Initiation à la mosaïque	32
Une technique ancienne	33
La mosaïque, un art contemporain ..	34
Annexe diaporama.....	35



De simple citadelle à capitale du Regno di Corsica



Vieille de plus de six siècles, Bastia est l'une des plus anciennes villes de Corse. Elle doit sa fondation à la République de Gênes qui gouverne la Corse du XIV^e au XVIII^e siècle. La ville garde de nombreuses traces de l'influence de la société et de la culture génoises sur l'île.

Par le biais de ce dossier pédagogique, nous vous donnerons des outils et des pistes pour faire comprendre à vos élèves comment était organisée la vie bastiaise à l'époque génoise.

La Corse est sous l'autorité de Gênes à la suite de « la Bataille navale de la Meloria », qui oppose Gênes à Pise en 1284.

En 1378, Gênes confie la gestion administrative et fiscale de la Corse à la Maona, sorte de société constituée de plusieurs actionnaires. Elle est dissoute en 1407 et l'Office Saint Georges, qui regroupait l'ensemble des créanciers de Gênes, lui succède.

Au Moyen Âge, la République installe son Gouverneur à Biguglia, dans un château fort entouré de remparts. Le site est sûr mais il est éloigné du rivage. Or, Gênes étant une république commerçante, l'intérêt qu'elle porte à la Corse est directement lié au transport maritime.

Aussi, vers 1380 le Gouverneur Leonello Lomellini fait construire à 9 km au nord de Biguglia un nouveau château en bordure de mer : la Bastia. L'emplacement choisi est idéalement situé sur un éperon rocheux surplombant deux anses naturelles. Ce site, offrant de multiples opportunités pour développer le trafic maritime et donc le commerce, présente par ailleurs l'immense qualité d'assurer le contrôle du trafic au large du golfe de Gênes. Enfin, cette forteresse sert de position de repli pour les Gouverneurs en cas de conflit avec les populations locales.

Voici les armoiries de la ville.
Elles représentent le donjon de la citadelle.

Au moment de la création de La Bastia, le site n'est pas complètement désert. En effet, les habitants du village de Cardo, possédaient déjà quelques entrepôts et hangars à bateaux au niveau de la crique plus au nord, appelée d'ailleurs port de Cardo.

Mais les habitants de Cardo fuyaient le bord de mer la nuit en raison des attaques de pirates barbaresques, lesquels se livraient notamment au commerce d'esclaves. La fortification du Gouverneur Lomellini, en rendant le lieu plus sûr, permet le développement d'un véritable bourg.

En 1481, le Gouverneur Tommasino Fregoso fait construire des remparts englobant la plupart des habitations du promontoire. Leur achèvement en 1489 et l'ordre de destruction de l'ancienne forteresse de Biguglia qui s'en suivit, font de Bastia l'unique lieu de résidence du pouvoir en Corse. La création de ces remparts, en isolant à des fins de sécurité une partie de la population, a pour conséquence de diviser durablement Bastia en territoires.

Terra Nova : (En jaune sur le plan) dominant le port, elle est le siège du pouvoir politique, judiciaire et religieux. Le château fort qu'elle abrite est la résidence du Gouverneur et de sa cour.

Terra Vecchia : (En violet sur le plan) il s'agit du site le plus anciennement bâti puisqu'il recoupe l'emplacement des anciennes baraques de pêcheurs des habitants de Cardo. Mais c'est avant tout l'épicentre de l'activité économique, centrée sur les rives du port qui au départ n'est qu'une simple rade.



Nous disposons d'une description assez fidèle de la ville en 1530 grâce à l'évêque génois Agostino Giustiniani qui, dans son ouvrage "Dialogo nominato Corsica", explique :

« Le quartier de Terra Vecchia est un bourg qui n'est pas encerclé de murailles. C'est un lieu fort pentu et pénible au promeneur. Au contraire, le quartier de Terra Nova est, dans sa plus grande partie, plan avec des rues d'une convenable largeur et de belles maisons bâties à la génoise. »

L'évêque précise que la ville n'a pas encore de véritable port et que son anse ne peut abriter que quelques vaisseaux légers. Selon lui, la plus grande qualité de Bastia est sa proximité avec les côtes italiennes.

A cette époque Bastia dépasse à peine 370 foyers, mais on y observe déjà une forte volonté de développement.

La ville va pourtant connaître une histoire des plus chaotiques en passant entre différentes mains, parfois de manière très brève. Ainsi, elle devient française pendant un peu plus de deux mois en 1553, sous le règne d'Henri II. Le 23 août 1553, une flotte composée de 23 galères françaises et 86 vaisseaux turcs, vient en effet la conquérir. 10 000 soldats ennemis affrontent quelques dizaines de soldats bastiais : la victoire est rapide. Mais le 12 novembre 1553, les Génois arrivent au large de Bastia et la reprennent après sept jours de résistance.

Après les guerres, une période de paix permet à Bastia de poursuivre son développement. Parallèlement, son poids politique se renforce à partir de 1570, quand Monseigneur Centurione obtient du Pape l'autorisation de **transférer le siège de l'évêché à Bastia**. Elle devient alors le chef-lieu du diocèse¹. Bastia est capitale à double titre puisqu'elle abrite dans ses murs à la fois les hauts représentants, à l'échelle de l'île, du pouvoir terrestre et du pouvoir spirituel.

Dans les années 1650, Bastia compte **7 000 habitants dont 5 000 à Terra Vecchia et 2 000 à Terra Nova**, ce qui en fait la ville la plus peuplée de l'île.

Le port est aménagé par les Génois **dans les années 1670**. Une longue jetée est édifiée afin de contenir plus d'embarcations à l'intérieur. Bastia est alors un important centre d'échanges et de transit. L'enrichissement de la ville et l'augmentation de la population ont entre autres conséquences la multiplication des édifices religieux. Parmi les dix ordres religieux qui fondent un couvent à Bastia, on dénombre notamment plusieurs ordres enseignants. Bastia renforce ainsi sa fonction de centre intellectuel.

A l'époque baroque, son architecture et la richesse de ses décors, mais également le raffinement de ses moeurs et de ses activités sociales, en font un **modèle pour l'ensemble de l'île**. La vie **mondaine** est animée par « la bonne société », originaire de Corse ou de Gênes. Le Gouverneur et son entourage font en effet partie de la haute noblesse génoise. Leurs toilettes, leur mobilier et bien sûr leur art de vivre, qui se manifeste notamment lors des fêtes fastueuses organisées au Palais des Gouverneurs, sont autant de références pour les notables locaux qui s'approprient progressivement ce mode de vie.

Bastia au siècle des lumières et des révolutions

Au XVIII^e siècle, Bastia est confrontée à des difficultés à la fois politiques et militaires. Commence alors en effet, **dès 1729**, la période des « **révolutions de Corse** ». Elles débutent en Castagniccia, une région montagneuse au nord-est de l'île, puis arrivent très rapidement à Bastia.

Les causes sont multiples : de mauvaises récoltes, trop d'impôts, mais surtout la non-reconnaissance nobiliaire des familles notables par Gênes.

Le 19 février 1730, environ 5 000 hommes provenant de toute l'île débarquent à Bastia. Les habitants de Terra Nova se retranchent à l'abri dans la citadelle, pendant que Terra Vecchia tombe aux mains des révoltés. Le lendemain matin, l'évêque Mari met fin à la querelle en leur promettant d'aller à Gênes pour appuyer les doléances des rebelles. Mais Gênes ne prenant pas en compte la gravité de la situation, les révoltes reprennent avec plus d'ardeur dix mois plus tard. De rapides négociations évitent cependant un nouveau pillage de Bastia.

Gênes, se rendant compte de son impuissance à contrôler l'île, fait alors **appel à l'Empire d'Autriche** pour rétablir le calme. Charles VI de Habsbourg envoie des forces militaires qui repoussent assez rapidement les rebelles et les obligent à s'exiler. Mais, après une légère accalmie, les révoltes reprennent. Cette fois, c'est auprès du roi de France que Gênes cherche du soutien.

Dès 1738, Louis XV commence à gérer l'île en y envoyant des troupes. Deux ans plus tard, Gênes et la Sardaigne entrent en guerre. Soutenu par l'Angleterre et l'Autriche, le roi de Sardaigne envahit Bastia en novembre 1745. La cité reste trois ans sous le feu de l'ennemi, avant que les troupes de Louis XV les repoussent.

L'arrivée en Corse du Général Pascal Paoli en 1755 va accélérer la fin de l'époque génoise.

Alors qu'il crée un état indépendant avec Corte pour capitale, Gênes cherche à sauver les apparences en maintenant artificiellement les prérogatives de Bastia. Mais en **1768**, la Corse est officiellement cédée à la France.

Fin stratège, Louis XV comprend assez vite l'influence de la non-reconnaissance nobiliaire par Gênes des notables insulaires dans l'explosion des révoltes corses. Il crée alors le régiment du Royal Corse.

¹ Diocèse : région où s'exerce la juridiction d'un évêque

En faisant carrière dans la marine française, de jeunes corses peuvent ainsi être anoblis. Cela apporta à Bastia un certain apaisement. Plusieurs familles abandonnent le camp génois pour se tourner vers le roi de France. Cette adoption du nouveau maître de l'île se manifeste notamment par le fait que la saint Louis est célébrée en ville (saint Louis est le saint patron des rois de France).

Qui est Pascal Paoli ?

Le meneur de la Révolte contre Gênes est né le 6 avril 1725 à Morosaglia en Haute-Corse. Il est le fils de Giacinto Paoli, l'un des chefs de la révolution de 1729. Tous deux seront exilés à Naples jusqu'en 1755. A la suite de son retour en 1755, Pascal Paoli met en place un gouvernement révolutionnaire opposé à la République de Gênes qu'il installe à Corte. La ville est donc officiellement la Capitale de la Corse de 1755 à 1769. 40 ans avant la Révolution Française, il rédige une constitution très avant-gardiste.

Les principaux fondements en sont :

- La séparation des pouvoirs ;
- Une grande liberté religieuse ;
- Le droit de vote pour les femmes ;
- Un pouvoir électif au peuple.

Homme des Lumières, il accorde une grande importance à l'éducation et décide de créer la toute première université de Corse à Corte, afin d'éduquer la population.



Pascal Paoli gouverne durant 14 ans en menant une vraie politique sociale, économique et militaire. Son ascension est stoppée en 1768, lorsque Gênes cède provisoirement l'île à la France. Louis XV envoie 20 000 hommes sur place pour investir le territoire de Paoli et le 8 mai 1769, Pascal Paoli perd la bataille de Ponte Novo.

Il n'a alors pas d'autre choix que de s'exiler.

Revenant en Corse en 1791 avec des vaisseaux anglais, il tente de reprendre Bastia aux français. De 1794 à 1796, la Corse connaît un nouveau régime : le Royaume Anglo-Corse. Mais dès 1795, Paoli est contraint de s'exiler de nouveau en Angleterre, où il meurt en 1807.

Conclusion

La période génoise a laissé une empreinte indélébile sur le patrimoine bastiais.

De 1380 à 1768, la ville subit de nombreuses guerres et de nombreuses révoltes, mais continue à se développer, devenant la principale ville de Corse. Elle est à la fois le centre du pouvoir politique, religieux et judiciaire. Capitale de la Corse, elle jouit d'un statut très particulier dans l'île.

Ce dossier pédagogique a pour objectif de vous donner les outils pour permettre à vos élèves de comprendre le mode de vie des bastiais à cette époque.

Ce dossier est divisé en trois parties :

La première est consacrée au pouvoir politique, à travers ses nombreuses fonctions et les bâtiments qui lui sont associés. Puis nous aborderons le pouvoir religieux. Comme évoqué auparavant, suite au développement de Bastia et à l'augmentation de sa population, un grand nombre d'édifices religieux sont édifiés, révélateurs du poids de la religion dans la vie quotidienne. Enfin dans la dernière partie nous vous présenterons les leviers qui ont fait de Bastia la capitale économique de l'île, et notamment le poids de l'activité commerciale.

Dates clés



1481 - 1489

**Construction des premiers remparts
de la citadelle par le Gouverneur**

**XIV^e
siècle**

**XV^e
siècle**

**XVI^e
siècle**

**Construction de la fortification :
La Bastia**

1380

1570

**Bastia devient
le nouveau siège
de l'évêché**





Le Gouverneur Filippo da Passa introduit l'usage des damas sur les murs des églises

1589

Reconstruction de l'église paroissiale Saint Jean-Baptiste

1636 - 1666

Gênes cède la Corse à la France

Création du couvent des Jésuites

1570

Début des révolutions corses

1768

1729

XVII^e siècle

XVIII^e siècle

Construction de la cathédrale Sainte Marie de-l'Assomption

1604 - 1619

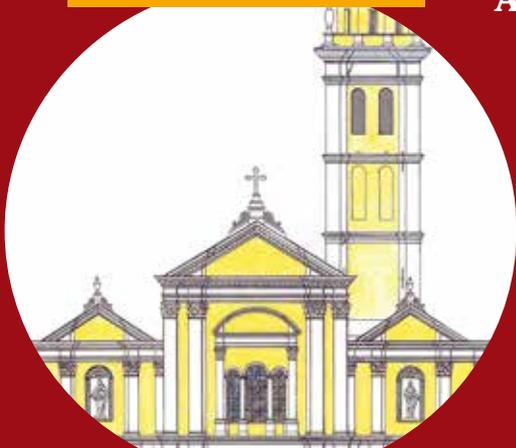
Naissance de Pascal Paoli

Pascal Paoli crée son gouvernement révolutionnaire

1755

Aménagement du port par les Génois

1670



Le pouvoir politique



1 Le quartier de la Citadelle



2 La porte Louis XVI



3 Palais des Gouverneurs

A l'époque génoise, Bastia possède tous les attributs d'une véritable capitale. En effet, la ville concentre tous les pouvoirs :

-> **Le pouvoir politique** et militaire par la présence d'un Gouverneur et de ses fonctionnaires.

-> **Le pouvoir judiciaire** représenté par un vicaire pour les affaires civiles et un vicaire pour les affaires criminelles.

-> **Le pouvoir religieux** depuis 1570, quand la ville devient le siège de l'évêché.

-> **Le pouvoir économique** grâce à une classe riche et entreprenante de bourgeois d'affaires, financiers, marchands ou armateurs.

De ses fonctions découle naturellement le **rôle de centre culturel**, alimenté notamment par les cours du Gouverneur et de l'Evêque.

A chacune de ces fonctions est associé un ou plusieurs bâtiments qui permettent encore aujourd'hui de faire appréhender à vos élèves quel était alors le fonctionnement de ce territoire.

Un pouvoir politique très présent

1 Ce quartier est le centre politique, administratif et religieux de l'île à l'époque génoise. De ce fait, les personnes les plus importantes y résident et y exercent leurs fonctions. C'est une place forte : elle a la particularité d'être entièrement entourée de remparts et on y accède par une unique porte, gardée par des soldats.

Généralement le rempart marque la limite d'une ville (le bourg) à un moment donné. Celle-ci va ensuite s'agrandir par le développement des faubourgs à l'extérieur des remparts. Ce n'est pas le cas à Bastia. Les remparts sont édifiés pour isoler et protéger le quartier de la Citadelle alors que la ville s'étend déjà jusqu'à l'actuel Vieux Port. L'importance de ce quartier sur le plan politique comme religieux justifie à l'époque d'en renforcer le caractère défensif, isolant ainsi ses habitants du reste de la population, et renforçant le clivage entre **Terra Nova et Terra Vecchia**.

A l'intérieur le quartier est lui-même scindé en deux avec, d'un côté une zone concentrant la plupart des édifices abritant le pouvoir politique, et de l'autre, regroupés autour de la cathédrale, les principaux organes de l'administration religieuse.

La porte Louis XVI

La porte que l'on observe aujourd'hui date de 1775 ², lorsque la Corse devient française. A l'époque génoise, les petites boutiques basses qui longent le cours Favale n'existent pas. Cet espace forme alors une place publique depuis laquelle on accède jusqu'au pied du rempart. Là, se trouve une potence, utilisée pour les exécutions. Les corps sont laissés quelque temps sur place afin de servir d'exemple à la population qui entre et sort de la citadelle.

Cette porte ne donne toutefois pas directement accès à la citadelle. Elle est constituée d'une sorte de sas qui permet la défense et le contrôle des visiteurs. Passée la première porte, on se trouve face à une porte plus ancienne. Datant de l'époque génoise elle est plus simple et son entablement était orné des armoiries de Gênes : la croix de saint Georges flanquée de griffons.

Leur trace en est encore visible de nos jours. Elles ont vraisemblablement été supprimées quand la Corse est devenue française. Les nouveaux maîtres de l'île se sont, en effet, attachés à supprimer les marques trop prononcées de leurs prédécesseurs sur l'espace public. La plupart des armoiries de Gênes sont alors soit détruites, soit, pour les plus belles pièces, remployées.

Les Gouverneurs

Le Palais des Gouverneurs ³ est à la fois le siège du pouvoir politique de l'île et de la plus haute cour de justice. Il sert également de résidence au gouverneur tout en abritant des cachots dans ses fondations. C'est un édifice emblématique pour la ville de Bastia, car il illustre l'origine de son nom : « la bastia », que l'on retrouve d'ailleurs sur ses armoiries (un donjon à tourelles se détachant sur un ciel d'azur). Le gouverneur est le représentant du pouvoir de Gênes. Il est nommé par le Doge² et est chargé de faire appliquer la loi de Gênes sur l'île. Il appartient obligatoirement à la haute noblesse génoise et mène à Bastia une vie de cour de province, rythmée par un cérémonial très strict inspiré de celui de la cour d'Espagne.

Pour mener à bien ses diverses fonctions, le Gouverneur est accompagné de hauts fonctionnaires, également d'origine génoise. Ils sont chargés de l'épauler, de le conseiller, voire de le suppléer. **Les vicaires**, docteurs en droit, ont pour rôle de l'assister dans le règlement des affaires judiciaires. **Le chancelier** s'occupe quant à lui des archives et de la jurisprudence, tandis que le **massaro** fait office de trésorier.

Le bâtiment subit de nombreuses transformations au cours des années. L'action la plus notable est certainement celle du Gouverneur Raffaello Grimaldi qui commença d'importants travaux en 1488. Ils furent achevés en 1521 par l'un de ses successeurs.

Outre les appartements privés, le Palais abrite, à l'époque génoise, des salles publiques d'audience, une cour de justice, des bureaux ou greffes, les prisons d'Etat ainsi qu'une caserne pour la garde personnelle du Gouverneur. On y dénombre en outre trois chapelles : une pour le gouverneur, une pour les soldats et la dernière pour les prisonniers.

L'accès depuis la cour à la salle d'audience, nommée *sala Maggiore*, se faisait par un escalier à double volée qui n'est plus présent aujourd'hui, mais dont un croquis est conservé aux archives de Gênes, témoignant de la majesté de l'édifice.

2 Doge : chef élu de l'ancienne république de Gênes.

Les Nobles Douze

Les Nobles Douze **4** sont les **représentants élus du « Deçà des monts »** (l'actuelle Haute-Corse) et délégués auprès du Gouverneur génois. Ils résident dans un pavillon, construit à partir de 1703, lequel sert également de lieu de réunion pour leur conseil.

Tous les ans, les membres sont élus par les représentants des paroisses. Leurs attributions sont variées et ils sont par exemple chargés de veiller à l'entretien et à la sécurité des routes et des chemins. L'un d'entre eux, à tour de rôle, occupe un mois une place plus importante auprès du Gouverneur. Le Noble du mois l'accompagne dans ses déplacements et le conseille dans tous les domaines. Il a un pouvoir de décision lors des procès importants et des affaires graves. Il existe parallèlement un conseil des Nobles Six, qui représente les intérêts de la Corse-du-Sud.

Le Podestat

Le Podestat **5** est le maire de la ville. Cette charge publique est ouverte à la population locale et même des notables bastiais de souche corse peuvent prétendre à cette fonction. Il a pour mission de veiller aux intérêts de la population locale et au bon fonctionnement de la ville.

La Casetta fait office d'hôtel de ville à l'époque génoise. Elle est construite à la fin du XV^e siècle par le premier Podestat de Bastia : Antonio Tagliacarne.

Au 1^{er} étage est installé le Magistro Supérieure della Magnifica Comunità della Bastia. Ce conseil municipal est composé d'un Podestat et de quatre Anziani, tous élus chaque année au sein des notables de la ville. Les Anziani (les anciens) sont les conseillers du Podestat.

A l'origine, la Casetta n'avait pas les proportions actuelles : elle ne comptait que deux étages. L'édifice a été surhaussé de deux niveaux plus tardivement.

Le Vicaire

Le Vicaire **6** représente l'administration génoise. Il a un rôle de conseiller juridique auprès du Gouverneur, à l'instar d'un magistrat de nos jours. C'est une personne essentielle qui peut être amenée à remplacer le Gouverneur en cas de problème grave, notamment si ce dernier décède. C'est la maison de Zerbi, construite de 1490 à 1495, qui fait office de vicariat jusqu'à son installation au sein du palais des Gouverneurs. Elle est à la fois la demeure du Vicaire et le siège de la cour de justice.

A partir de 1610 la maison appartient à Paolo Zerbi, un avocat et notable bastiais. Il a été vicaire puis maire de la ville (podestat). Il apporte d'importantes modifications dans la maison :

- Il surélève d'un étage le bâtiment ;
- Il fortifie la maison avec des meurtrières dans la cage d'escalier ;
- Il installe une lourde porte au niveau de l'étage noble ;
- Il aménage l'intérieur avec une citerne, un four, une chapelle ainsi qu'un poste de guet.

4



6



5



On peut voir dans le personnage Carlo Fabrizio Giustiniani un archétype de l'humaniste italien de la Renaissance. Il fonde à Bastia une académie de lettrés qu'il réunit fréquemment dans le luxueux jardin de sa villa sur les hauteurs de la ville. Les descriptions de l'Evêché dont nous disposons permettent de cerner le raffinement et le luxe que ce personnage insuffla à Bastia.

Organisation du bâtiment :

- **Second niveau** : Accessible de plain-pied depuis la rue de l'Evêché, on y trouve un grand vestibule, une chancellerie, la chambre de l'official, la chambre du concierge, une chapelle et une prison (constituée d'une grande salle et de deux cachots).

- **Troisième niveau** : Etage noble composé de trente-deux pièces. A cet étage se trouvent les appartements privés avec une grande salle, une antichambre, un cabinet à recevoir, un salon à manger, un office, un vestibule, deux chambres à coucher, deux grands cabinets, un cabinet d'étude, une chambre de domestique et une petite chapelle dédiée à Saint Philippe Néri.

Un passage voûté enjambant une ruelle permet à Monseigneur Carlo Fabrizio Giustiniani d'accéder depuis ce niveau à une chambre belvédère qu'il a fait aménager au dernier étage du séminaire.

- **Quatrième étage** : quatre chambres pour les domestiques, un office, une dépendance et une immense cuisine. Les évêques en résidence à Bastia sont issus de familles appartenant à la haute aristocratie génoise. Ils sont habitués à mener grand train et à s'entourer d'une domesticité importante. Il y a donc une certaine logique à ce qu'ils transposent, au moins en partie, ce mode de vie à Bastia.

Sous la Révolution, l'évêque doit se réfugier à Rome, désertant le palais. A partir de 1797, celui-ci est occupé par l'Armée et affecté au logement des officiers du Génie. En 1801, l'Evêché est supprimé. La Corse, qui comptait cinq diocèses, n'en a plus qu'un : Ajaccio. Le bâtiment a donc subi d'importantes modifications et il ne reste que peu de vestiges de sa splendeur initiale.

La Cathédrale Sainte Marie de l'Assomption 2

En 1570, le siège de l'évêché de Mariana est transféré à Bastia, rendant indispensable l'édification d'une cathédrale. Celle-ci est bâtie entre 1604 et 1619. Cependant, la façade et une grande partie des décors intérieurs actuels ont été remaniées au XIX^e siècle. Elle est construite sur l'emplacement d'une église de plus petites dimensions datant de 1489, appelée Santa Maria della consolazione.

Durant la période génoise, la Cathédrale Santa Maria est l'un des théâtres privilégiés de la manifestation du pouvoir de la Sérénissime sur la Corse. C'est notamment sous ses voûtes que s'effectue la passation des pouvoirs entre le Gouverneur sortant et son successeur. De ce fait, elle jouit d'un grand prestige et d'un décor en conséquence. Dans le chœur, deux trônes se font face, l'un pour l'évêque et l'autre pour le Gouverneur.

De nombreuses oeuvres d'art ornent par ailleurs l'édifice, parmi lesquelles un retable sur bois de l'Assomption réalisé par Leonoro dell'Aquila en 1512, ainsi que « La donation du rosaire » que nous allons découvrir plus en détail.



2

La Cathédrale
Sainte Marie de l'Assomption



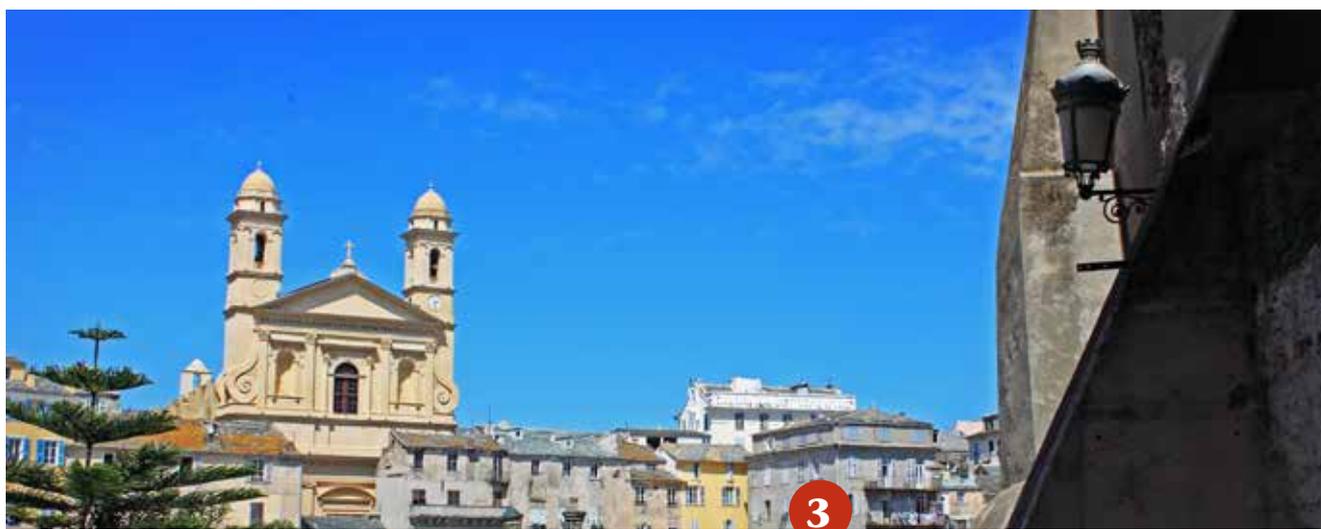
“La donation du rosaire” vers 1590 - 1610

Cette huile sur toile, peinte par un artiste local anonyme, est un témoignage particulièrement évocateur du mode de vie à Bastia entre la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle. Le mystère du rosaire y est relaté sous la forme de quinze scénettes encadrant une scène principale. Cette organisation de l'information, qui peut faire penser à la bande dessinée, était un ressort artistique fréquemment utilisé du Moyen Âge au début de la Renaissance pour transmettre les écritures saintes à une population majoritairement illettrée.

La scène centrale est à la fois la conclusion du récit relaté dans les différentes scénettes et une composition autonome. Dans le cas présent, elle est consacrée à la Vierge et reprend une structure assez classique : le registre supérieur est réservé aux personnages hiérarchiquement les plus importants, à savoir la Vierge et l'Enfant remettant le rosaire à Saint Dominique et Sainte Catherine de Sienne. Le registre inférieur, accueillait soit des représentations de saints personnages, soit celles des donateurs comme c'est le cas ici. L'évêque de Mariana, le gouverneur génois et son épouse ainsi que des notables bastiais sont représentés en prière de part et d'autre de la Vierge et de son saint entourage. Nous disposons donc d'une représentation rare de Bastiais de la fin du XVI^e ou du début du XVII^e siècle. On y constate qu'à l'instar de Gênes, ils suivent la mode vestimentaire espagnole. Manteaux sombres et fraises rigides sont de rigueur, égayés toutefois par des jupes chatoyantes et de précieux bijoux rendant compte de la richesse de leurs propriétaires. Les tissus sont visiblement précieux, à priori du velours de Gênes, caractérisé par des motifs floraux en relief.

L'évêque à la barbe et aux cheveux roux est vraisemblablement Monseigneur Geronimo Del Pozzo, sous l'épiscopat duquel (de 1599 à 1622) est construite la cathédrale. Vous pourrez attirer l'attention de vos élèves sur les deux enfants au premier plan vêtus exactement comme les adultes.





3

L'Église Saint Jean-Baptiste 3

À la fin du XVI^e siècle, Bastia est clairement subdivisée en deux quartiers : Terra Nova et Terra Vecchia. Le quartier de Terra Nova est habité majoritairement par les riches familles d'origine génoise, alors que dans la ville basse, les familles d'origine italienne et de souche locale se côtoient. Nombreuses sont celles qui vont s'y enrichir grâce au commerce. Pourtant, elles ne disposent pas de la même reconnaissance sociale que les habitants de Terra Nova.

Ainsi, à cette époque, Saint Jean-Baptiste n'est qu'une vice-paroisse subordonnée à l'église Sainte Marie, qui est à la fois la cathédrale de l'évêché de Mariana et la paroisse du quartier de Terra Nova. Toutes les charges officielles liées à la religion sont monopolisées par les habitants de Terra Nova. Lors du séjour d'un émissaire du Pape Paul V, la population de la ville basse lui demande d'intercéder auprès du Pape afin que leur quartier soit détaché de la ville haute et qu'il soit érigé en paroisse. En 1618 Paul V accède à leur vœu. Saint Jean-Baptiste devient alors église paroissiale. Pendant plus de trois siècles, toute la population de Terra Vecchia, ravie et orgueilleuse de sa nouvelle indépendance participe à l'effort financier afin que Saint Jean-Baptiste soit plus grande, plus belle et plus riche que la cathédrale Sainte Marie.

L'église, classée Monument Historique en 1999, est reconstruite dans ses imposantes proportions actuelles entre 1636 et 1666. C'est la plus vaste église de Corse.

La richesse de l'édifice se manifeste notamment à travers ses décors et les œuvres d'arts de premier plan qu'elle abrite. À l'instar des habitants de Terra Nova, la population de Terra Vecchia les commande sur le continent à des artistes en vogue. On trouve ainsi à Saint Jean-Baptiste deux tableaux de Domenico Piola, l'un des plus célèbres peintres génois de l'époque (*voir page suivante*).

Dans les églises et les couvents, les chapelles latérales appartiennent aux familles ou aux corporations. Disposer d'une chapelle dans un édifice religieux permettait aux familles de notables de témoigner de leur richesse et de leur importance sociale.

Par ailleurs, il n'était pas rare que les fonctions au sein d'une corporation se transmettent entre membres d'une même famille. Il fallait avoir des moyens conséquents pour assumer ces charges et notamment les fonctions de représentation qui en découlaient. Il n'est donc pas rare de voir cohabiter dans certaines chapelles le domaine privé de la famille et la fonction sociale de la corporation.

Paradoxalement, les deux chapelles des corporations les plus actives du quartier, à savoir celle des pêcheurs et celle des marins, ne sont installées dans l'église qu'après la Révolution qui les chassa du couvent Saint François. Notons également la présence d'un très bel orgue et de sa tribune d'orgue datant du XVIII^e siècle. Ils témoignent de la richesse de l'édifice. Construite en 1742 par le maître menuisier bastiais Giovan Battista Terrigo, la tribune des grandes orgues est exceptionnelle par ses galbes audacieux et ses dimensions imposantes qui évoquent la poupe d'un galion de l'époque baroque.

La peinture baroque

L'art Baroque apparaît entre la fin du XVI^e siècle et le XVII^e siècle. Il s'est développé suite à la Contre-Réforme visant à faire reculer l'influence protestante. L'art devient donc à cette période un instrument de propagande pour l'Eglise catholique.

Les artistes de l'époque créent des oeuvres saisissantes afin de susciter la ferveur des fidèles. Ce courant artistique, d'abord religieux, marque les esprits en utilisant certains principes :

- > Recherche de réalisme avec une dramatisation sans exagération ;
- > Accentuation des expressions et des mouvements ;
- > Composition très chargée ;
- > Ornementation lourde et chargée ;
- > Recherche de contraste avec l'utilisation du clair-obscur.

C'est justement cette recherche de réalisme dramatisé qui donna au baroque le surnom de peinture « théâtrale ». A Gênes, plusieurs artistes se sont fait connaître comme Domenico Piola et Giuseppe Badaracco.

DOMENICO PIOLA

La donation du Rosaire à Saint Dominique et la donation du cordon à Saint François - 1679

Classée Monument Historique au titre d'objet mobilier en 1970

Ce tableau, très admiré dès son arrivée à Bastia, a servi de modèle à beaucoup de peintres corses. La plus ancienne copie connue date de 1699. La scène principale représente la Vierge à l'Enfant, que l'on appelle aussi Notre-Dame du Rosaire. Elle tend de la main droite le rosaire à Saint Dominique. L'Enfant donne quant à lui le cordon à Saint François. On observe trois cartouches divisés en cinq parties, représentant à l'intérieur les quinze mystères du rosaire. Même si le sujet est identique à celui de « la donation du rosaire » à Sainte Marie, il n'est cependant pas traité de la même manière.

En effet les formes, toutes en arabesques, des cartouches apportent un caractère précieux et raffiné à la composition. Par ailleurs, bien que les postures soient théâtralisées, le rendu des personnages de la scène centrale y est beaucoup plus vivant et réaliste grâce notamment au traitement très fluide des plis des vêtements.





DOMENICO PIOLA

L'intercession de la Vierge, Saint Joseph et Saint François auprès de la Trinité pour les âmes du purgatoire - vers 1679

Depuis le XVII^e siècle, cette oeuvre de Domenico Piola a souvent été copiée par les peintres de l'école corse.

À partir de 1570, Bastia affirme son rôle artistique grâce notamment à la créativité de ses peintres. La peinture fait l'objet d'une forte demande et on voit apparaître un marché de l'art. L'école corse du XVII^e siècle est dominée par les figures de Castiglioni, Cambiaso ou De Santis.

Cette huile sur toile est une grande composition comprenant une vingtaine de personnages.

Au registre supérieur, la Vierge agenouillée intercède auprès de la Trinité. A sa gauche se trouve Saint François et à sa droite Saint Joseph.

Au registre inférieur, on remarque la représentation du purgatoire. Les âmes se débattent entre les flammes rougeoyantes tandis que les anges extraient les élus du brasier.

Cette toile est un parfait exemple de la peinture baroque.

En effet, les corps, au premier plan, sont représentés sans idéalisation. Le réalisme dans le traitement de l'anatomie permet donc au spectateur de se projeter dans la scène. La composition, par ses formes courbes, témoigne d'une volonté de mouvements et de désorganisation. L'artiste provoque ainsi un sentiment oppressant renforcé par le clair-obscur. Tous les éléments sont donc réunis pour impressionner le spectateur au plus profond de son être.

Les deux oeuvres étaient des commandes privées d'un riche notable bastiais, Anton Nobile Mattei, pour décorer deux chapelles aménagées par sa famille et celle de la famille Gavero.

Dans la chapelle de Notre-Dame-du-Rosaire, on peut apercevoir une plaque de marbre, scellée à gauche, datant de 1670 et portant les armoiries du fondateur.

Disposer d'une chapelle dans un édifice religieux était un signe de richesse et de distinction sociale.



La Tour du vieux séminaire

La création du séminaire s'inscrit dans le sillage du Concile de Trente (1545-1563) et de la réaction de l'Église catholique à la réforme protestante. En effet, l'une des politiques phares de la Contre-Réforme repose sur une révision complète de la discipline et une amélioration de la formation du clergé. La création de séminaires se généralise donc dans tout le monde catholique. Siège d'un évêché, Bastia n'échappe pas à la règle et dès le XVI^e siècle, un séminaire est créé au 11 rue des Turquines.

Par acte notarial datant de 1584, un pieu bastiais du nom de Domenico Bonasperanza donne une rente qui permet l'installation et le fonctionnement d'un établissement dans le bâtiment usuellement appelé « tour du vieux séminaire ». Cet établissement connaît un réel succès, attirant chaque année un nombre croissant d'étudiants. Les lieux deviennent trop exigus et en 1663 le séminaire est transféré quelques mètres plus loin.



Le Séminaire 5

Il est fondé en 1663 par l'évêque Carlo Fabrizio Giustiniani, à la suite d'un transfert depuis la tour du vieux séminaire. La formation des jeunes clercs est confiée à des enseignants appartenant à l'ordre des Jésuites. Giustiniani profite quant à lui de l'édification du bâtiment pour agrandir ses appartements du Palais épiscopal.

Les Confréries dans les oratoires

Au début du XVI^e siècle, la ville n'est encore qu'une petite bourgade, et ne compte alors qu'une seule confrérie, celle de la Sainte Croix, dont l'oratoire est installé à Terra Nova, à l'arrière de la Cathédrale.

Une confrérie est une association pieuse de laïcs, dont la création a été légitimement approuvée par l'évêque. Ce sont des personnes morales juridiquement reconnues par les autorités civiles. A l'époque, occuper des fonctions au sein d'une confrérie est la reconnaissance d'un statut social important dans la communauté. Peu nombreuses et donc très convoitées, ces fonctions sont monopolisées par les habitants de souche génoise résidant principalement dans Terra Nova, attisant la rancœur des habitants de Terra Vecchia.

Aussi, deux nouvelles confréries voient le jour dans le quartier de Terra Vecchia et érigent leurs oratoires dans la foulée du percement de la rue Saint-Roch (actuelle rue Napoléon). La première est dédiée à Saint Roch et est fondée par un groupe d'adolescents. La seconde, dédiée à l'Immaculée Conception, est créée par un groupe d'hommes mûrs.

Un oratoire est une chapelle privée appartenant à une confrérie. Elle est le théâtre de ses actes de dévotion. Car l'ensemble de ces confréries a pour mission d'élever les âmes tout en faisant acte de charité dans la cité. Elles organisent donc processions et réunions de prières, constituent des chorales...

Elles assument par ailleurs, des fonctions sociales de premier plan en aidant les nécessiteux. Elles sont enfin les seuls organismes à prendre en charge les funérailles et font donc office de pompes funèbres. Parallèlement, chacune d'entre elles assumait des missions spécifiques : Sainte Croix a en charge l'entretien de l'hôpital et des enfants trouvés, Saint Roch a un service sanitaire durant les épidémies, et Notre-Dame-de-la-Miséricorde effectue des collectes pour le rachat des esclaves auprès des barbaresques, et accompagne les condamnés à mort.

L'Oratoire Sainte Croix 6

Cet édifice se trouvant à Terra Nova, abrite la plus ancienne confrérie de Bastia. Un premier oratoire est édifié au XV^e siècle. En 1600, il est détruit et reconstruit en un édifice plus grand et plus luxueux, qui exacerbe la jalousie des confréries de Terra Vecchia.

Selon d'anciens manuscrits, le décor d'origine de l'oratoire Sainte Croix était composé de grandes fresques murales qui recouvraient l'église du sol jusqu'au sommet des voûtes. Suite à des bombardements il n'en reste plus de traces et c'est un décor de style Barocchetto datant de la seconde moitié du XVIII^e siècle qui est aujourd'hui visible et qui sert de référence locale pour la diffusion de ce style.

Sa voûte est particulièrement remarquable, car les stucs recouvrent toute la structure architecturale. Les enchaînements de motifs éparpillés : volutes ondoyantes, rosaces, coquilles, résilles, feuilles de lierre qui poussent sur les corbeilles, font disparaître l'architecture et donnent l'impression d'une légèreté hors du commun.

Le barocchetto génois apparaît en Corse durant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Ce courant artistique, importé de Ligurie est un art d'ornementation, qui se caractérise par la multiplication de motifs (coquilles, volutes, résilles, feuillages et guirlandes de fleurs) et l'asymétrie des ornements. Ils ornent les objets mobiliers, l'orfèvrerie, l'intérieur des églises ou encore de luxueuses demeures.



L'Oratoire de l'Immaculée-Conception 7

Une mosaïque de galets composée de trois couleurs (noir, rouge et blanc) orne le parvis du bâtiment. Ce type de pavement était d'usage à Bastia depuis le XVII^e siècle. Celui de l'oratoire de l'Immaculée Conception est mentionné dans les textes dès 1660.

On retrouve d'autres exemples devant l'oratoire Saint Roch, le couvent Saint François, ou bien encore devant l'oratoire Sainte Croix (ces deux derniers sont toujours en place aujourd'hui). Ces mosaïques sont de tradition génoise. Celle de l'oratoire de l'Immaculée-Conception, comporte un soleil au centre, un croissant de lune à droite et une grande étoile à gauche avec en fond un motif géométrique aux couleurs contrastées.

Les visiteurs sont généralement impressionnés par le foisonnement du décor intérieur de cet édifice. Des damas qui recouvrent les murs et des velours qui revêtent les pilastres, naît une sensation de luxe et de raffinement que la taille modeste de l'édifice ne laissait pas deviner. Cet usage de parer les murs des églises avec des tissus coûteux a été encouragé sur les territoires dominés par la Sérénissime République de Gênes afin de dynamiser son industrie textile.

En Corse, c'est le Gouverneur génois Filippo da Passano qui en introduit l'usage en 1589. Cette tradition s'est perpétuée à travers les siècles de façon continue et les velours d'origine ont été changés à plusieurs reprises. Ces décors, qui ne subsistent aujourd'hui qu'à Saint Roch et à l'Immaculé-Conception, se retrouvaient donc dans les principaux édifices religieux de la ville dont la Cathédrale Sainte Marie et l'église Saint Jean-Baptiste.

L'impression de luxe et de richesse qui se dégage de ces velours était renforcée à Saint Jean-Baptiste et Sainte Marie du fait du volume de ces édifices.

Les Corporations

Une corporation est une association qui regroupe tous les individus de la ville exerçant un même métier. On peut y voir les ancêtres des syndicats. La corporation régleme la pratique de la profession qu'elle représente et elle en défend les intérêts communs.

Comme pour tout autre aspect de la vie collective de l'époque, le fait religieux occupe une place essentielle dans leur action. A l'instar des confréries, les corporations ont pour mission d'élever les âmes. Elles achètent des chapelles afin d'y célébrer la fête de leur saint patron et d'y faire construire des sépultures communautaires. Il s'agit généralement d'une chapelle latérale, bordant la nef de l'un des grands couvents de la ville.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, Bastia est la ville où se regroupent le plus de métiers dans l'île. Cette situation entraîne la création de nombreuses corporations de métier.

Nous pouvons citer :

- Dans le couvent Saint François : la corporation des pêcheurs, des laboureurs et celle des maçons.
- Dans le couvent Saint Angelo : la corporation des cordonniers, des tailleurs et des tanneurs.
- Dans le couvent de Saint Joseph : celle des menuisiers, des bombardiers, des sbires, des âniers et des jardiniers.

A la suite de la Révolution Française, les corporations sont dissoutes sur tout le territoire national. Les différents couvents, dans lesquels se trouvaient leurs chapelles, sont fermés, désaffectés, transformés en hôpital, en manutention militaire ou en caserne.

Les Couvents

Durant la période génoise, Bastia est la cité de Corse qui compte le plus de couvents, soit 10 au total. Ce nombre est directement lié à la richesse du territoire, car dans la plupart de ces établissements religieux, les familles fortunées et les corporations de métiers avaient à cœur d'aménager des chapelles privées somptueusement embellies.

Six de ces couvents relèvent d'ordres masculins : les Jésuites, les Missionnaires Lazaristes, les Servites de Marie, les Franciscains (observant ou réformés) et les Capucins.

On compte également à l'époque quatre communautés féminines : les Clarisses, les Ursulines, les Béguines et les Turquines.

Chaque ordre a des fonctions et des prérogatives qui lui sont propres et qui les amènent à jouer un rôle central dans la vie de la cité. En voici quelques exemples :

Le Couvent des Jésuites 8

(à l'emplacement de l'actuel Collège Simon Vinciguerra)

Les Jésuites, appréciés pour leurs activités de missionnaires et de pacificateurs, sont envoyés à Bastia au XVII^e siècle. Ils y constatent l'ignorance de la population et un besoin de spiritualité qui justifient l'installation de l'ordre.

Le couvent est fondé en 1612. Les Jésuites y enseignent aux garçons les humanités (latin, grec), la grammaire, la rhétorique, la théologie morale et la philosophie. Lorsque la Corse devient française en 1768, les Jésuites sont précipitamment expulsés de l'île, car leur ordre était banni du royaume de France depuis 1762. Au moment de leur départ, les religieux avaient en charge les études de 90 élèves.

Après leur départ, le bâtiment conserve sa mission d'enseignement de manière quasi-ininterrompue, ce qui en fait le plus vieil établissement d'enseignement secondaire de Corse. Depuis 1992 il porte le nom du résistant Simon Vinciguerra.

Le Couvent des Turchines 9

Les soeurs Turquines appartiennent à un ordre peu répandu, fondé par une religieuse génoise du nom de Maria Vittoria De Fornari. Elles étaient ainsi dénommées parce qu'elles portaient un habit bleu (le mot italien «turchino» désignant cette couleur).

La fondation du couvent bastiais remonte à 1613. Cet établissement est une filiale du couvent des « turchine » de Gênes, et est assujéti aux mêmes règles que celles de la maison mère.

Le Couvent Sant' Angelo 10

Fondé en 1612, cet ancien couvent appartient à l'ordre des Franciscains réformés. A partir de 1645, l'établissement d'origine fut démoli et reconstruit dans de grandes proportions, en faisant le plus grand couvent de Corse. Il peut alors accueillir une trentaine de religieux, abriter un hôpital pour les indigents ainsi qu'un hospice pour les infirmes et les enfants abandonnés.

Le Couvent des Clarisses 11

Fondé en 1600, l'édifice abrite environ 60 religieuses, appartenant aux meilleures familles de l'île. Elles se consacrent à l'éducation des jeunes filles de la bonne société, tout comme les ursulines. Bien que la règle de leur ordre ne les oblige pas à une entière clôture, elles s'y soumettent strictement. Elles firent graver sur la première marche de l'escalier d'entrée du couvent ce vers de Dante : "abandonnez tout espoir, vous qui entrez". Cela sous-entendait qu'une fois entrée, la jeune novice n'en ressortirait jamais.

Une fois par an, le jour de la sainte Claire, le Gouverneur est reçu dans l'enceinte du couvent. Il assiste aux offices et à un repas préparé en son honneur par les religieuses. C'est, avec l'aumônier, le seul homme qui avait la possibilité de leur parler.



La fonction économique



Voici un exemple des surélévations successives sur la rue Saint-Michel.

On voit la taille d'origine d'une maison génoise **1** et des surélévations aux cours du temps. **2 3**

L'évolution de Bastia est intimement liée à son activité commerçante, qu'il s'agisse du négoce des marchandises arrivant de l'extérieur par le port, de produits manufacturés sur place ou de ceux de l'agriculture locale. Aussi, l'organisation dans la ville et de ses foyers a été adaptée à ce mode de vie, que ce soit à Terra Vecchia ou à Terra Nova.

Nous avons vu précédemment que Bastia est alors divisée en deux zones bien distinctes.

- **Terra Nova**, autrement dit la citadelle, outre ses fonctions politiques et religieuses, abrite de nombreux commerces.
- **Pour Terra Vecchia**, la ville basse qui longe le port, le commerce est l'activité principale. Les familles qui y habitent sont globalement au moins aussi riches que celles de Terra Nova. Certaines sont originaires du continent italien et se sont installées sur place, attirées par le potentiel économique du site. Elles y côtoient des familles de souche locale qui ont très tôt saisi les opportunités d'enrichissement qu'offre le port.

Répartition dans la maison

A l'époque génoise, l'agencement de la maison permet de concilier habitation parfois très luxueuse et activité commerciale.

Les premiers bâtiments de la Citadelle ne possèdent que deux ou trois niveaux avec un toit-terrasse. Avec le temps, les espaces libres pour construire venant à manquer, les surélévations se multiplient. Il est, en effet, préférable d'agrandir sa maison, parfois jusqu'à cinq étages, afin de garder son emplacement stratégique, soit dans la Citadelle, soit à proximité du port.

Il ne s'agit alors pas d'immeubles en copropriété mais de demeures familiales dans lesquelles cohabitent souvent plusieurs générations. Chaque niveau a un rôle bien précis.

- **Le rez-de-chaussée** est consacré au commerce. Si possible, on essaye d'isoler les zones d'habitation des nuisances dues à cette activité. Ainsi, dans la citadelle, les commerces donnent sur la piazza della Corte (actuellement place du Donjon) alors que les entrées des habitations sont situées dans les rues latérales. De même, il n'y a aucune entrée d'immeuble donnant directement sur le Vieux Port. Les espaces utilitaires et commerciaux donnent sur la rue avec un porche d'entrée et une ou deux caves réservées aux propriétaires.

On trouve au rez-de-chaussée une ou deux « botteghe » (boutiques), lesquelles peuvent être louées et dont les plafonds sont assez hauts pour servir d'entrepôt.

- **Le mezzano** est la partie située juste au-dessus de la boutique. Elle est facultative et ses plafonds sont beaucoup moins élevés que dans les autres étages. Elle est occupée par les gérants de la boutique qui n'appartiennent pas forcément à la famille propriétaire de la maison. Environ la moitié des notables louent une partie de leur maison.

- **Le niveau supérieur** est l'étage noble de la maison. On y trouve à la fois les pièces de réception (salon, salle à manger...) ainsi que l'appartement du chef de famille.

Jusqu'au XVII^e siècle, cet appartement est souvent composé de quatre pièces : le salon, la cuisine et deux chambres. Mais leur superficie pouvait être nettement inférieure aux normes actuelles. Cependant le mobilier se limitant souvent à quelques assises, une table, des coffres et un couchage, l'espace ne faisait pas forcément défaut.

- **Les étages successifs** comportent une ou deux pièces par famille. Plus l'étage de vie est élevé, moins les occupants ont de poids dans la maison. Les garçons restent généralement vivre dans la maison familiale avec épouses et enfants, alors que les filles partent dans la famille de leur mari. Il n'était donc pas rare que trois, voire quatre générations cohabitent dans une même maison.

- **Le dernier étage** sous les toits, sert de grenier et de logement pour les domestiques.

Des exemples parlants

Le Palais Cardi permet de mieux comprendre l'organisation de la maison bastiaise.

La famille Cardi s'est installée à Bastia à la fin du XVI^e siècle. Elle a compté parmi ses membres des personnalités prestigieuses qui se sont distinguées dans des carrières militaires, ecclésiastiques et politiques. Nous pouvons citer en exemple, Sansone Cardi qui était le maréchal du camp des armées d'Henri IV. Mais le plus illustre d'entre eux est son frère, Filippo Oliviero. En 1776, il prit la charge de consul général d'Espagne en Corse. Suite à des mouvements révolutionnaires, il s'exila à la cour de Charles III, puis en Toscane. Couvert d'honneur par le roi d'Espagne, il fut élevé au rang de la noblesse du pays. A la fin de sa vie, on lui donna également le rôle de Consul de Toscane en Corse.



Une rangée de boutiques occupait le rez-de-chaussée et servait de soubassement à la demeure.

On accède à l'habitation par des escaliers donnant sur un large perron, qui a donné son nom à « la rue des terrasses ». Une séparation nette est alors marquée entre boutiques et habitation. Un portail majestueux au deuxième niveau marque l'entrée des appartements de réception. Il est surmonté des armoiries de la famille Cardi, deux élégantes figures féminines affrontées encadrant le blason.

Dès le XVI^e siècle, les linteaux sculptés et les armoiries familiales prennent place au-dessus de la porte d'entrée des maisons de notables. C'est au cours du XVII^e siècle que le portail devient monumental. C'est un élément essentiel permettant d'identifier le propriétaire de la bâtisse et d'évaluer sa richesse.

Le vestibule, aujourd'hui très sombre, est couvert d'une haute voûte à lunettes. La cage d'escalier conduit à une porte aux montants moulurés, surmontée des armoiries familiales. Elle marque l'entrée des appartements de réception se trouvant à l'étage noble.

Un autre étage, assez haut, était sans doute lui aussi réservé à la famille. Un étage surbaissé (un mezzano), autrefois destiné au logement des domestiques, achève l'organisation intérieure de la maison.

Une rivalité s'installa entre la famille Cardi et leurs voisins, la famille Castagnola, dont la maison est située au 4 rue des terrasses.

Au XVI^e siècle, les Castagnola, à la tête d'un commerce prospère, décident de faire construire une confortable maison familiale donnant sur le Vieux Port. Un portail portant sur son linteau leur devise : COL TEMPO, signifie que le temps vient à bout de tout.

Le vestibule d'entrée est particulièrement impressionnant. Il est composé d'un système de voûtes s'appuyant sur une colonne centrale. Les voûtes sont ornées du plus ancien décor peint profane actuellement conservé à Bastia. Datant du tout début du XVII^e siècle, il comporte des scènes et des motifs ornementaux s'inscrivant dans le style maniériste de la Renaissance italienne, dont les modèles sont puisés dans des ouvrages à la mode.

A cause de la **déclivité du terrain**, les deux étages inférieurs de la maison se trouvent sous le niveau de la rue des Terrasses. Le niveau le plus bas est accessible de plein pied depuis le Vieux Port. On y trouvait des caves et des «magazzini». Les troisième et quatrième niveaux étaient réservés aux appartements de la famille. Quant aux deux niveaux supérieurs, c'étaient des étages bas, «mezzani», destinés au logement du personnel de maison et aux greniers. Les extérieurs et les parties communes de la **maison Castagnola** **1** sont inscrits au titre des Monuments Historiques depuis 1993.

Le Palais Caraffa **2** est un autre exemple de maison patricienne à Bastia. Sa structure rend par ailleurs compte de la pression immobilière autour du port au XVII^e siècle. Le bâtiment d'origine est constitué d'une maison bourgeoise érigée en 1612, dont le portail d'entrée est toujours visible au n°4 de la rue **3**.

En 1680 un riche notable bastiais du nom d'Anton Bastiano Caraffa, fait construire un palais inspiré des Palazzi Italiens, en se servant de la maison préexistante comme soubassement.

Le nouveau bâtiment est élevé de deux niveaux avec un étage noble et un étage de combles, puis est agrandi en 1775 par Giovan Battista de Caraffa (maire de Bastia en 1789).

Le rez-de-chaussée abrite des caves, des boutiques et une tannerie dont la famille Caraffa tire de grands revenus. Ce niveau est surmonté d'un mezzano destiné aux commerçants et à leurs employés.

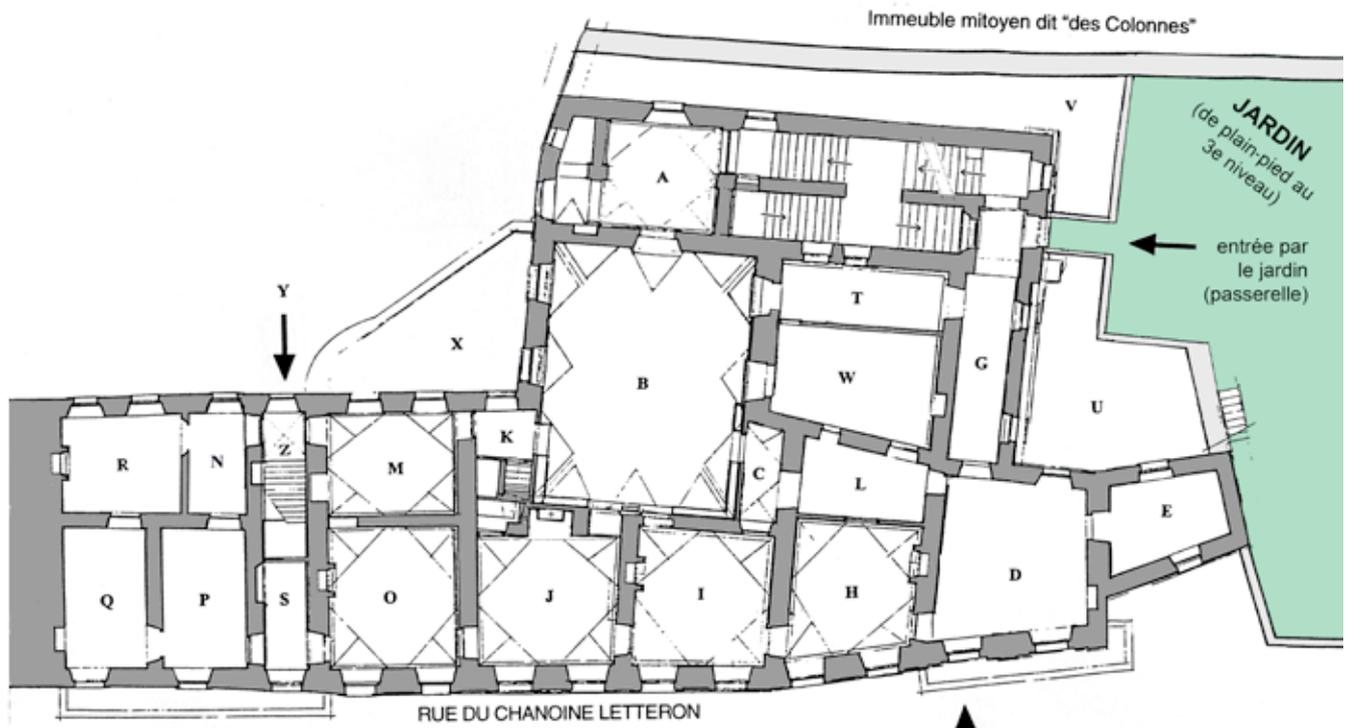
Depuis le portail principal, au n°2 de la rue, un grand escalier d'honneur amène directement du rez-de-chaussée jusqu'aux appartements de l'étage noble (quatre niveaux plus haut). Ce niveau est facilement identifiable de l'extérieur par sa hauteur importante, ses grandes baies et par les balcons massifs soutenus par de puissants corbeaux en maçonnerie.

Selon un effet en vogue dans les palais européens de cette époque, les appartements d'apparat sont organisés en une grande enfilade. Huit salles communiquent par une succession de sept portes à double battants, alignées sur le même axe. Quand toutes les portes sont ouvertes, la perspective fuyante produit un effet impressionnant sur le visiteur. Ce dernier prend ainsi conscience de l'ampleur de la demeure et de la richesse des maîtres de maison.

Dans cette enfilade, on trouve notamment les chambres, une chapelle et un salon dit « salon Wurtemberg ». Ce dernier est réputé pour avoir servi de chambre au Duc Ludwig von Wurtemberg, quand il fut l'hôte de la famille en 1741. Pour montrer son importance, il n'était pas rare à l'époque de renommer une pièce par le nom d'un hôte célèbre qui y séjourna.

Une autre pièce, des plus remarquables, est un grand salon à l'italienne achevé au XX^e siècle, dont la voûte est peinte en trompe l'oeil et où se trouve une des plus belles bibliothèques privées de la ville.





Plan des appartements de l'étage noble

La maison à Bastia, entre habitation et location

A l'époque génoise la ville a la particularité de compter un nombre élevé de contrats de location. D'une durée d'un ou deux ans, ils concernent les lieux de commerces dans les zones les plus actives, telles le port ou la citadelle.

Dès la construction de sa maison, un notable bastiais sait qu'une partie sera destinée à la location. Cela peut concerner une ou plusieurs pièces, voir des appartements pour les commerçants. Les notables propriétaires n'exercent pas systématiquement la fonction de commerçant et peuvent se contenter de louer un espace dans leur maison pour s'assurer des rentrées d'argent régulières.

Au départ de Bastia	Arrivant à Bastia
- Bois	- Tissus
- Fruits (Citrons, oranges, poires...)	- Produits manufacturés
- Huile d'olive et olives	- Marbre italien
- Châtaignes / farine	- Minerai de fer et acier
- Vins	- Charbon
- Poissons	- Animaux (boeufs)
- La tannerie avec les peaux d'animaux	- Céréales, farine
- Feuilles de myrte	- Quincaillerie et mercerie
- Tabac Corse	
- Pâtes alimentaires	
- Le fromage	

L'activité du port à la période génoise

A l'époque génoise la ville compte plusieurs dizaines de « bottighe » d'artisans, de pharmaciens et surtout de marchands-banquiers. On y vient de tout le nord de l'île pour emprunter de l'argent, acheter des céréales, tissus et divers objets manufacturés.

L'approvisionnement du port se fait par la mer et par la terre. La pêche est une activité particulièrement développée dès la fondation de la ville, que ce soit en mer ou dans les étangs, tel l'étang de Biguglia autrefois appelé Chiurlino. Ces étangs permettent notamment d'approvisionner la ville lors des jours de marché.

Les destinations du commerce :

- Gênes : avec l'ensemble de la Riviera (Ligurie, Livourne, Rome, la Sardaigne)
- Les Maremmes et la Sicile (surtout pour l'approvisionnement en blé).

L'activité agricole à la période génoise

L'agriculture joue également un rôle primordial dans le dynamisme économique de Bastia. Comme nous pouvons le voir sur la carte (page suivante), les abords de la ville sont des zones de culture relativement diversifiées.

Quatre cultures sont clairement identifiables :

- **La vigne.** Bastia était donc une zone viticole
- **L'olivier** qui permet notamment la production d'huile
- **Des zones maraîchères.** Sur des plans plus anciens des vergers sont clairement identifiables.
- **La culture de céréales.** En effet, la Corse a été une terre céréalière, Gênes ayant même envisagé un temps d'en faire son grenier à blé. Il n'est donc pas surprenant d'en trouver trace à Bastia.

L'architecture des abords de la ville était donc nettement plus modeste, à l'exception des couvents et de quelques villégiatures telles la villa Giustiniani. Elle relevait d'un registre plutôt rural, comme pour les moulins de la vallée du Fangu.

Un territoire agricole

Bastia dessinée par les militaires de Louis XVI en 1785.

(Vincennes - Service Historique de l'Armée de Terre)



- Vignes
- Oliviers
- Bois
- Jardins (potagers / fruitiers)
- Céréales

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Pistes de Réalizations



Atelier
Cycle

1

Initiation à la mosaïque



But : A l'aide de gommettes, l'enfant peut appréhender la mosaïque et les couleurs. Avec très peu de matériel, nous pouvons faire comprendre aux enfants comment se construit une mosaïque. Quelles couleurs pour les tesselles et pour les joints ? Faut-il laisser peu d'espace entre elles ou bien à l'inverse en laisser beaucoup ?

Autant de questions que se sont posés les mosaïstes qui ont travaillé les parvis des oratoires de l'Immaculée-Conception et de Sainte Croix.

MATÉRIEL

- Gommettes.
- Imprimer des motifs en lien avec le décor baroque.
- Crayons de couleur et feutres.

- 1 Imprimer des motifs évoquant les décors baroques : volutes, motifs floraux etc...
- 2 Placer les gommettes par les enfants de manière à recouvrir le motif.
- 3 Leur faire remplir les interstices avec des crayons de couleur ou des feutres.

Atelier Cycle

2

Une technique ancienne



But : La mosaïque est apparue à Bastia au XVII^e siècle et est encore présente sur les parvis de l'oratoire de l'Immaculée-Conception ainsi que l'oratoire Sainte Croix. Cet art avait une double fonction, car il permettait à la fois de décorer le parvis et de donner de l'importance à l'édifice, tout en protégeant le sol de la boue lorsqu'il pleuvait.

1 Préparer les supports avec les rebords. Si vous avez du contrecollé, fabriquez vous-même les rebords en créant un cadre aux dimensions souhaitées.

Faites préparer aux enfants leurs propres motifs génois.

2 Dans un seau, verser le mortier colle et ajouter doucement l'eau. Attention, il ne faut pas que le mortier soit trop liquide. La bonne consistance est un mortier crémeux.

3 Verser le mortier dans le cadre à l'aide d'une cuillère, sur une hauteur d'environ 2 cm. Il faut une quantité suffisante pour enfoncer les cailloux. Pour éviter que le mortier ne sèche trop vite, il est préférable de le faire en deux fois.

4 Poser le dessin représentant le décor génois sur le mortier et appuyer délicatement avec une pointe fine pour tracer un contour.

5 Enlever le dessin et commencer à déposer les cailloux dans le mortier. Une fois le travail fini, lisser l'ensemble avec un support plat.

MATÉRIEL

- Du mortier colle pour carrelage (idéalement gris).

- Des supports avec des rebords pour contenir le mortier.

(vous pouvez utiliser un cadre photo ou bien créer vous-même les rebords avec du contrecollé ou du polystyrène).

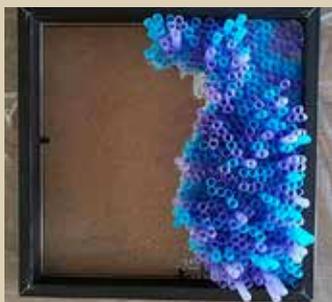
- De la mosaïque, des cailloux ou graviers de différentes couleurs.

- Des assiettes et des cuillères en plastique.

- Des motifs reprenant le décor génois.

- Un seau et de l'eau.

La mosaïque, un art contemporain



But : Cet atelier permet aux enfants d'appréhender la mosaïque sous différents aspects. D'un point de vue de la couleur, de la forme et du rythme, mais également par la recherche de motifs typiques de la période génoise.

MATÉRIEL

- Du mortier colle pour carrelage (idéalement blanc).
- Des supports avec des rebords pour contenir le mortier.
(vous pouvez utiliser un cadre photo ou bien créer vous-même les rebords avec du contrecollé ou du polystyrène) .
- Des pailles de différentes couleurs.
- Des assiettes et des cuillères en plastique.
- Des motifs reprenant le décor baroque.
- Un seau et de l'eau.

- 1** Préparer les supports avec les rebords. Si vous avez du contrecollé, créez vous-même les rebords en fabriquant un cadre aux dimensions souhaitées. Faites préparer aux enfants leur propre motif baroque.
- 2** Dans un seau, verser le mortier colle et ajouter doucement l'eau. Attention, il ne faut pas que le mortier soit trop liquide. La bonne consistance est un mortier crémeux.
- 3** Verser le mortier dans le cadre à l'aide d'une cuillère, sur une hauteur d'environ 2 cm. Il faut une quantité suffisante pour faire tenir les pailles verticalement. Pour éviter que le mortier ne sèche trop vite, il est préférable de le faire en deux fois.
- 4** Poser le dessin représentant le décor génois sur le mortier et appuyer délicatement avec une pointe fine pour tracer un contour.
- 5** Enlever le dessin et commencer à enfoncer les pailles dans le mortier. Les pailles peuvent être de différentes couleurs et de différentes tailles afin de créer un rythme.

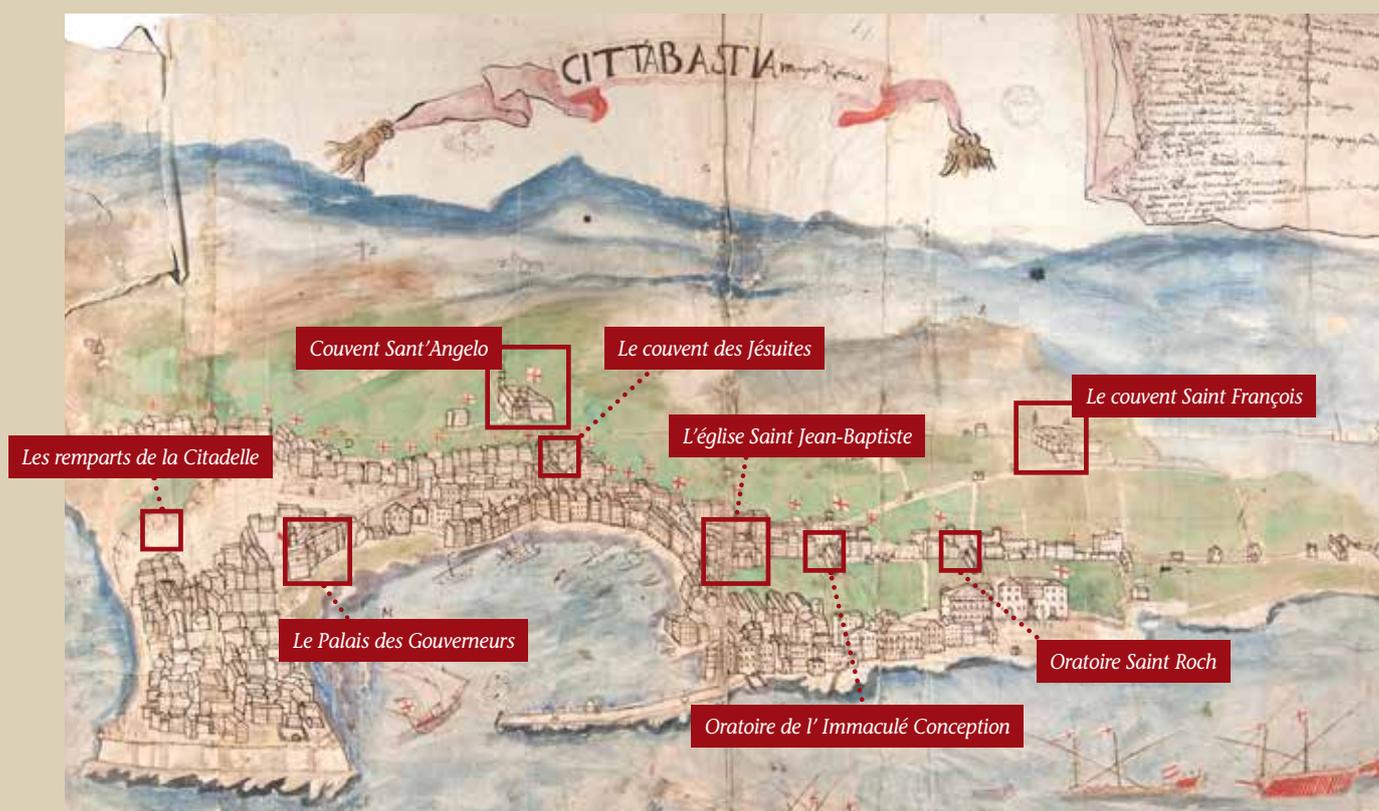
Annexe Diaporama



Analisi d'opere

Diapositive 2 : Plan de Bastia en 1731

Cette image illustre la morphologie de la ville au début du XVIII^e siècle. La population se concentre au niveau du rocher de la Citadelle et du Vieux Port. La taille imposante des bateaux donne une image assez précise de l'importance de l'activité commerciale.



Diapositive 3 : Plan de Bastia en 1738

Cette diapositive met en évidence les différentes cultures qui étaient produites tout autour de Bastia.

Diapositive 4 : Photographie du Palais des Gouverneurs.

Diapositive 5 : Vue du Vieux Port depuis le Palais des Gouverneurs.



Ce bâtiment correspond à la taille d'origine des maisons autour du port.

Diapositive 7 : « La donation du rosaire » Cathédrale Sainte Marie-de-l'Assomption

Cf. explication page 15 du dossier pédagogique.

Diapositive 8 : Vue de Vieux Port et de l'église Saint Jean-Baptiste

Cette image nous montre l'élévation des maisons au cours des siècles. (comme expliqué page 24)

Les flèches en rouge nous montrent les différentes élévations qu'a connues cette maison.

Diapositive 9 - 10 : Peintures de Domenico Piola dans l'église Saint Jean-Baptiste

Cf. explications pages 17 - 18 du dossier pédagogique.

Diapositive 11 : Décor de style Barrochetto génois de l'oratoire Sainte Croix

Cf. explications page 19 du dossier pédagogique.

Diapositive 13 - 14 : Intérieur de l'oratoire de l'Immaculée-Conception. Mur recouvert de damas rouge à motifs.

Cf. explications page 21.

Diapositive 15 : Le Palais Cardi et les armoiries sur le portail de la demeure.

Cf. explications pages 26 - 27.

Diapositive 16 : On observe sur ce plan de 1785 la diversité des cultures présentes aux alentours de Bastia à la période génoise. On y cultivait des vignes, des oliviers, du bois, des céréales ainsi que des fruits et légumes.

Bibliographie

Ouvrages

-> Bastia le guide, Editions du patrimoine, Paris, 2003.

-> Graziani, M.P, Corsica Genovese, la Corse à l'époque de la République de Gênes XV^e-XVIII^e siècles,

-> Catalogue de l'exposition temporaire au Musée de Bastia du 9 juillet au 17 décembre 2016, Musée de la Ville de Bastia, Bastia, 2016.

-> Dir. Maestracci, F. La peinture, l'inventaire du patrimoine, Publication de la Direction du Patrimoine, Bastia, 2003.

-> Dir. Maestracci, F. Cathédrale Sainte Marie, collection «Il était une fois», Publication de la Direction du Patrimoine, Bastia, 2003.

-> Dir. Maestracci, F. Oratoire Sainte Croix, collection «Il était une fois», Publication de la Direction du Patrimoine, Bastia, 2003.

-> Dir. Maestracci, F. Oratoire de la conception, collection «Il était une fois», Publication de la Direction du Patrimoine, Bastia, 2003.

Articles

-> Paoli, C. « L'architecture religieuse à Bastia du XVI^e au XVIII^e siècle », Bastia, une histoire revisitée. Catalogue général des collections exposées, pp. 18-24, Musée de la Ville de Bastia, Bastia, 2011.

-> Liccia, J.C. « L'architecture bastiaise au XVII^e au XVIII^e siècle », Bastia, une histoire revisitée. Catalogue général des collections exposées, pp. 25-32, Musée de la Ville de Bastia, Bastia, 2011.

-> Pomponi, F. « Capitale du Regno di Corsica », Bastia, une histoire revisitée. Catalogue général des collections exposées, pp. 51-58, Musée de la Ville de Bastia, Bastia, 2011.

-> Liccia, J.C. « Città marittima XVI^e-XIX^e siècle », Bastia, une histoire revisitée. Catalogue général des collections exposées, pp. 83-85, Musée de la Ville de Bastia, Bastia, 2011.

-> Nigaglioni, M.E. « L'école de peinture bastiaise des origines XVIII^e siècle », Bastia, une histoire revisitée. Catalogue général des collections exposées, pp. 101-108, Musée de la Ville de Bastia, Bastia, 2011.

-> Cornetto, E. « Le palais des gouverneurs, état de la question », Bastia, une histoire revisitée. Catalogue général des collections exposées, pp. 135-143, Musée de la Ville de Bastia, Bastia, 2011.

Crédits photographiques

Page 3 : plan (Bibliothèque Patrimoniale Prelà)

Page 4 : photos armoiries (droits réservés)

Page 5 : plan (droits réservés)

Page 7 : portrait (Bibliothèque Patrimoniale Prelà)

Page 10 : plan (droits réservés), photo (collection partic.), dessin (Archivio di Stato di Genova)

Page 13 : photos n°4, 5 et 6 (droits réservés)

Page 14 : plan (droits réservés)

Page 15 : photo (JAMBERT Ph.)

Page 16 : photo tableau (MOULIN D.)

Page 17 : photo (RENUCCI P.)

Page 18 : photo peinture (droits réservés)

Page 19 : photo peinture (droits réservés)

Page 20 : plan et photo (droits réservés)

Page 21 : photo n°6 (NIGAGLIONI M.E.), photo n°7 (BRUMBT J.F.)

Page 23 : photo n°8 (droits réservés), photo n°9 (collection partic.), photo n°10 (Agence APIC), photo n°11 (droits réservés)

Page 24 : photo (droits réservés)

Page 25 : photo (NIGAGLIONI M.E.)

Page 27 : photos (droits réservés)

Page 28 : plan (collection partic.)

Page 30 : plan (Service historique de l'Armée de Terre)



Document conçu par Elodie Frison
sous la direction de Marie-Hélène Giuly.

**Mairie de Bastia, Direction Générale
Adjointe à l'Architecture et au Patrimoine**

Pôle Politiques Patrimoniales - Pavillon des Nobles Douze
Place du Donjon, 20200 Bastia
Tél. +33 (0)4 95 32 91 66
Mail : patrimoine@bastia.corsica

